

Jérôme Segal

## LA CULTURE JUIVE EN AUTRICHE PRÉSENCE DE L'ABSENCE

Le 29 septembre 2008, au lendemain des élections législatives qui ont permis à 29 % des électeurs autrichiens d'afficher leur sympathie pour deux partis d'extrême droite, le président de la communauté juive avait été réveillé par de nombreux journalistes étrangers qui lui demandaient si l'Autriche était devenue un « Nazi-Land ». Il répondit diplomatiquement qu'il s'agissait d'un vote de protestation, que si les cadres de ces partis étaient effectivement liés aux mouvements néo-nazis — surtout au FPÖ, le parti dit « libéral », célèbre dans les années 90 lorsqu'il était dirigé par Jörg Haider —, il ne fallait bien sûr pas en déduire que les Autrichiens étaient nazis. Il a tout de même conclu son intervention télévisée en estimant qu'il s'agissait bien d'une « catastrophe ». Le gouvernement israélien, de son côté, s'était également déclaré « très préoccupé du pouvoir grandissant de ceux qui attisent la haine des étrangers et le négationnisme tout en soutenant les néo-nazis ». Au moment de l'affaire Waldheim (1986) et lorsque l'extrême droite était entrée au gouvernement (2000), les relations diplomatiques entre les deux pays avaient été rompues.

Qu'en est-il aujourd'hui, à l'heure où, manifestement, le passé de l'Autriche ressurgit, des relations entre l'Autriche et sa communauté juive ?

### UN SPORT « JUIF » QUI S'AFFICHE

Symboliquement, dans le pays qui a coorganisé l'an dernier le Championnat d'Europe de football, c'est dans le domaine du sport

que des efforts visibles ont été accomplis. Depuis vingt ans, il était question d'offrir une deuxième vie — et surtout des terrains — au légendaire club multisport juif SC Hakoah (« la force » en hébreu) qui avait été fondé en 1909 et dissout dès le lendemain de l'Anschluss (12 mars 1938). C'est surtout grâce au football que l'Hakoah avait acquis ses lettres de noblesse : l'équipe de ce club avait été la première du Continent à vaincre une équipe professionnelle britannique, en 1923, remportant en outre, deux ans plus tard, le championnat autrichien. Les quelques joueurs qui avaient survécu et réussi à rejoindre la Palestine y avaient fondé le Hakoah Tel-Aviv, un club aujourd'hui toujours en lice en Israël<sup>1</sup>. C'est précisément le 11 mars 2008, la veille des soixante-dix ans de l'Anschluss, que l'espace de 20 000 m<sup>2</sup> a été inauguré, en présence notamment du Chancelier, de la présidente du Parlement et du maire de Vienne. On y trouve une grande halle climatisée, une piste d'athlétisme, des salles de sport mais aussi une bibliothèque, une synagogue, une école et même une maison de retraite, le tout à côté du stade Ernst Happel où s'est disputée la finale de l'Euro 2008. Le budget de 57 millions d'euros a été abondé par la municipalité de Vienne, l'Etat fédéral (Bund) et des fonds privés.

L'adresse du SC Hakoah a également été l'occasion d'un retour dans le passé. Le chantier a commencé dans la Ichmannngasse, du nom du chansonnier viennois Franz Ichmann, qui était membre influent du NSDAP. Les représentants de la communauté juive ont obtenu que la rue soit rebaptisée... rue Simon Wiesenthal, honorant ainsi la mémoire d'un des Juifs ayant le plus marqué Vienne dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs à Vienne qu'un institut Simon Wiesenthal doit voir le jour, en 2011, mais le financement est loin d'être assuré.

### L'ACCORD DE WASHINGTON DE 2001, TOUJOURS PAS ENTIÈREMENT APPLIQUÉ

L'élément décisif pour surmonter les nombreux obstacles qui se sont présentés, entre 1988 et 2008, pour que la communauté juive obtienne la réouverture de son prestigieux club de sport, fut incontestablement l'accord de Washington signé le 17 janvier 2001.

1. J. Bunzl, *Hoppauf Hakoah : Jüdischer Sport in Österreich von den Anfängen bis in die Gegenwart*, Junius, Wien, 1987.

Cet accord concernait les questions de restitution, mais aussi les dédommagements et le soutien que l'Autriche devait apporter à la communauté juive. Parmi les points évoqués figurait l'entretien des cimetières juifs, dont on connaît l'importance tant d'un point de vue culturel qu'historique ou religieux.

L'Autriche comptait à la fin de la Première Guerre mondiale une communauté de 200 000 Juifs, notamment suite à l'arrivée de 36 000 Juifs venus de Galicie, pendant la chute de l'Empire austro-hongrois. Un tiers des Juifs autrichiens ont été assassinés pendant la guerre, et plus encore ont dû s'exiler. Aucune mesure n'ayant été prise pour faciliter leur retour<sup>2</sup>, la communauté se limite aujourd'hui à environ 10 000 membres, malgré les immigrations récentes en provenance des pays de l'Est (7 000 personnes sont officiellement recensées dans la « communauté de culte israélite », l'IKG). Les soixante et un cimetières juifs répertoriés en Autriche sont autant de traces de ce riche passé... mais la majeure partie d'entre eux sont à l'abandon. En dehors de quelques cas où des municipalités ou des associations de citoyens ont décidé de prendre l'entretien à leur charge, les représentants des communes, des Länder et de l'Etat fédéral se rejettent régulièrement la responsabilité.

La situation est d'ailleurs devenue gênante lorsque, pendant l'été 2007, à Vienne, ce sont des Marines envoyés par l'ambassade des Etats-Unis qui sont venus en aide à de simples citoyens qui avaient pris l'initiative, avec l'IKG (représentation officielle de la communauté juive) et le parti des Verts, de désherber, d'enlever les branches tombées sur les tombes ou encore tout simplement de remettre d'aplomb les pierres tombales du cimetière de Währing, l'un des plus anciens du centre-ville.

Il est légitime dans ces cas-là de regarder ce qui s'est passé chez le grand voisin allemand. Dès 1956, un accord a été trouvé entre les différentes instances pour assurer l'entretien des cimetières juifs (50 % Bund, 50 % Länder). Comme dans le cas des déserteurs, réhabilités seulement en 2005 en Autriche, il y a encore beaucoup à faire... Au printemps 2008, la députée verte Eva Glawischnig

2. Sur les conséquences sociologiques du manque d'enthousiasme des Autrichiens à accueillir les exilés, voir C. Reinprecht, « Jewish Identity in Postwar Austria : Experiences and Dilemmas », in *Jewish Studies at the Central European University*, sous la direction de A. Kovacs et E. Andor, Budapest, 2000, pp. 199-212.

s'est permis une autre comparaison, rappelant que les nombreux cimetières militaires étaient parfaitement protégés et entretenus par une législation instaurée dès 1948. C'est par souci de civisme que certains citoyens tentent actuellement d'expliquer à leurs compatriotes pourquoi l'autorité publique (gouvernement, Länder, villes) devrait prendre en charge ces frais (au demeurant bien minimes pour l'un des pays les plus riches d'Europe)... et c'est dans les messages (posts) déposés sur le site internet des journaux, à la fin des articles consacrés à ce sujet, que l'on peut se rendre compte combien l'Autriche est loin d'avoir accompli son travail de mémoire. A la fin d'un article de l'ORF (l'équivalent autrichien de l'ancienne ORTF en France) expliquant qu'un tiers des cimetières juifs sont en état de délabrement avancé — et parfois déjà irréversible —, on peut lire « et qui va s'occuper des tombes de ma famille quand je serai mort ? », « on a déjà assez payé ! », « avec l'argent des contribuables ! ». Au cimetière de Währing où reposent 30 000 Juifs enterrés entre 1784 et 1880, les barbelés et les tessons de bouteilles sur les murs sont prévus pour éviter les profanations.

#### MALADRESSES DE L'ÉLITE POLITIQUE

Dans la presse communautaire, qu'il s'agisse du célèbre *Illustrierte Neue Welt* fondé en 1897 par Theodor Herzl, de la revue culturelle *David* ou de *Die Gemeinde*, le mensuel communautaire, chaque grande fête du calendrier juif est l'occasion de voir des encarts de la plupart des ministres, du Chancelier, de la présidente du Parlement et des responsables de tous les partis (à l'exception des deux partis d'extrême droite). Les messages figurant sur ces encarts peuvent provoquer un malaise, l'impression qu'il s'agit d'une repentance malsaine mêlée de contrition, en rapport aux responsabilités autrichiennes de la Seconde Guerre mondiale. Comment oublier qu'Hitler était autrichien, que dès 1934 l'austrofascisme régnait, qu'alors que les Autrichiens représentaient 8 % de la population du Reich, ils constituaient 14 % des SS, 40 % du personnel des camps d'extermination... et 70 % des services responsables de la logistique de la solution finale sous la direction d'Eichmann<sup>3</sup> ?

3. David Art, *The Politics of the Nazi Past in Germany and Austria*, 2005, Cambridge University Press, p. 43.

Parfois, le choix des mots fait mal. Les néo-nazis qui récusent aujourd'hui la responsabilité collective parlent d'un « péché originel héréditaire » (Erbsünde) que l'on voudrait coller aux jeunes générations... et lorsque le chancelier Gusenbauer intervenait le 1<sup>er</sup> mai 2008 pour redresser l'image de son pays mise à mal par une affaire d'inceste et de séquestration particulièrement horrible (l'affaire Fritzl à Amstetten), il déclarait : « Nous n'allons pas permettre que n'importe qui croit qu'on peut attribuer un nouveau péché originel héréditaire à notre jeunesse. Car nous ne sommes pas responsables de chaque criminel, bien au contraire. » C'est le journaliste Karl Pfeifer, correspondant en Autriche de nombreux médias israéliens qui a relevé combien l'emploi de ce terme était pour le moins maladroit, témoignant par ailleurs de l'emprise de la culture catholique dans la culture politique autrichienne<sup>4</sup>.

#### LE PHILOSÉMITISME DE CERTAINS CITOYENS

L'Autriche a heureusement été très active, avant l'accord de Washington, sur les questions de restitution. C'est en 1995 qu'un « Fonds national de la république d'Autriche pour les victimes du national-socialisme » a été créé, avec un budget à l'époque de 500 millions de schillings (36 millions d'euros). Ce fonds dirigé par Hannah Lessing, une Juive autrichienne, a déjà permis de distribuer 210 millions d'euros. Mais ce sont surtout les initiatives citoyennes qui se sont développées ces dix dernières années, en réponse notamment à l'entrée de l'extrême droite au gouvernement (de 2000 à 2006). Le projet « Letter to the Stars », initié en 2002, a déjà permis de sensibiliser 40 000 écoliers à des destins individuels de victimes du nazisme. Le projet « Stolpersteine » (pierres sur lesquelles on peut trébucher), initié en Allemagne en 1993, a été repris en Autriche en 2006. Il vise à encastrier dans les zones pavées des dés de béton ou de métal de 10 cm de côté, sur lesquels des plaques en laiton honorent la mémoire des victimes. Dans une partie du neuvième arrondissement de Vienne, des habitants ont décidé de reconstituer le destin des habitants juifs exilés ou assassinés, à

4. Sur les difficiles relations entre l'Autriche et les Juifs depuis 1945, voir R. Beckermann, *Unzugehörig*, Loecker Verlag, Vienne, 2005.

l'échelle de toute une rue, la Servitengasse<sup>5</sup>. Toutes ces initiatives, comparables à ce qui existe pour l'entretien de certains cimetières, témoignent de sentiments ambivalents : d'une conscience de l'Histoire, d'un engagement citoyen, mais parfois aussi d'un philosémitisme visant à sacraliser et figer tout ce qui est juif. Ainsi, le monument inauguré en avril 2008 par le groupe de la Servitengasse est composé d'un ensemble de clefs portant chacune le nom d'un ancien habitant juif de la rue. C'est avant tout l'absence de la présence juive qu'on honore.

#### LA COMMÉMORATION DES SOIXANTE-DIX ANS DE L'ANNSCHLUSS

C'est dans ce climat général que l'Autriche a commémoré les soixante-dix ans de l'Anschluss. Une nuit du silence, pendant laquelle 80 000 bougies ont été allumées, a rassemblé beaucoup d'étrangers, mais ne semble pas avoir mobilisé les Autrichiens au-delà de ces groupes de citoyens déjà largement sensibilisés. Invité deux jours auparavant par le groupe conservateur (ÖVP) au Parlement autrichien, le descendant des Habsbourg, le prénommé Otto, a estimé à nouveau que l'Autriche avait été le principal pays victime de la Seconde Guerre mondiale (« il n'y a pas d'Etat en Europe qui ait plus le droit que l'Autriche de se désigner en victime »), ajoutant que le 15 mars 1938, lors de l'entrée de Hitler sur la Heldenplatz, il n'y avait que 60 000 personnes, affluence comparable à celle « d'un match de football le week-end ». Toute l'élite du parti conservateur a vivement applaudi. Réalisant peu après l'importance des dégâts potentiels en termes d'image, l'ancien chancelier Wolfgang Schüssel, président du groupe parlementaire ÖVP, a bien tenté de relativiser les propos du fils du « dernier empereur d'Autriche et dernier roi de Hongrie et de Bohême »... mais les applaudissements fournis étaient bien pour ce dernier, et non pour M. Schüssel.

#### LA CULTURE JUIVE CONTEMPORAINE

Sur le plan culturel, il semblerait qu'il soit plus facile de ressasser les odes à la présence juive disparue, honorant le rôle des

5. Sur ces trois projets, voir [www.lettertothestars.at](http://www.lettertothestars.at), [www.steinedererinnerung.net](http://www.steinedererinnerung.net) et [www.servitengasse1938.at](http://www.servitengasse1938.at)

Juifs dans la Vienne fin de siècle, que d'aider cette culture à revivre. En mars 2007, pendant qu'un somptueux colloque se tenait à l'université de Vienne sur « Vienne et l'expérience juive, 1900-1938 », le Théâtre juif d'Autriche ([www.jta.at](http://www.jta.at)) peinait à organiser, pourtant pour la première fois sur le sol autrichien, la rencontre du réseau mondial des théâtres juifs. Ce Théâtre juif d'Autriche est d'ailleurs à l'agonie sur le plan financier et le Festival du film juif ([www.jfw.at](http://www.jfw.at)) peine de son côté à trouver subventions et sponsors. La culture juive vivante est peu présente, presque pittoresque, témoignant d'une quasi-absence de présence.

Le théâtre et plus encore le cinéma sont des formes d'art qui font peur. Un film peut agir sur les consciences plus que n'importe quel autre média. C'est parfois rien de moins que l'identité juive qui peut être remise en cause par un film. La représentation officielle de la communauté juive (IKG) a d'ailleurs souvent pris ses distances avec le Festival du film juif de Vienne. La programmation d'un film comme *Paradise now* (Hany Abu-Assad, 2005), pourtant primé à Berlin, qui raconte comment deux jeunes Palestiniens désœuvrés se retrouvent enrôlés pour devenir terroristes kamikazes, a choqué certains représentants de l'IKG, tout comme *The Bubble* (Eytan Fox, 2007) qui traitait avec humanisme et réalisme d'une liaison homosexuelle entre un Israélien et un Palestinien au sein d'un groupe de jeunes très libérés de Tel-Aviv. Les films peuvent faire peur. En 2006, c'est l'Institut français de Vienne qui avait censuré l'annonce d'un des films de ce festival, *La Mémoire des enfants* (Gellner & Draschan, 2006). Ce film franco-autrichien traitait de la déportation des enfants juifs et la phrase qui mentionnait la responsabilité de Vichy avait été tout simplement « omise » du texte de présentation<sup>6</sup>.

#### QUELQUES ASPECTS DE LA RESTITUTION DES ŒUVRES D'ART

Si certains films juifs sont ainsi maudits à Vienne, il en va de même de nombreux tableaux. Le *Portrait de Wally* par Egon Schiele (1912) a été alors saisi en janvier 1998, avec un autre du même peintre, par le procureur de New York agissant à la demande de

6. Cf. *Libération* le 30/11/2006, p. 8, ou l'article de R. Fisk dans *The Independent*, le 02/12/2006.

familles juives qui contestaient leur propriété à la Fondation Leopold de Vienne. Rudolf Leopold (né en 1925), collectionneur le plus contesté d'Autriche, estime que 2,9 millions d'euros ont été dépensés dans la procédure alors même que la recevabilité de la plainte n'est pas encore prouvée (*Falter*, 20/02/2008).

L'Autriche a du mal à rendre les œuvres spoliées. Suite à l'affaire des deux Schiele confisqués, une loi de restitution (*Kunststückgabegesetz*) a bien été votée, en décembre 1998, mais il ne s'agit que d'une loi autorisant les musées fédéraux à rendre des œuvres volées et ne prévoyant aucune démarche pour les descendants des personnes spoliées. C'est cependant grâce à cette loi que la ministre de la Culture, Mme Gehrler, avait restitué en 2006 la *Goldene Adele* (*Adèle dorée*, du nom d'Adèle Bloch-Bauer, peinte par Gustav Klimt en 1907 et 1911) à Maria Altmann, une vieille femme juive de quatre-vingt-dix ans vivant à Los Angeles. Malheureusement, au lieu de se réjouir que justice soit enfin rendue, la cérémonie de restitution avait pris des allures de drame national<sup>7</sup>.

Plus grave encore, au printemps 2008, c'est en toute impunité que M. Leopold a pu proposer, dans son Leopoldmuseum, une rétrospective Egger-Lienz contenant une douzaine d'œuvres spoliées qui devraient tomber sous le coup de la loi de restitution. Seulement, malgré ses quatre-vingt-trois ans, l'homme est malin et a su placer son musée sous le statut d'une fondation, échappant ainsi à la loi qui ne concerne que les musées fédéraux. Cela ne l'a d'ailleurs pas gêné de déclarer le 20 février 2008 au magazine *Falter*, à propos de ceux qui osent revendre les œuvres restituées, « ces gens-là ne s'intéressent qu'à l'argent ». Le responsable de l'IKG, de son côté, a appelé à la fermeture pure et simple du Musée Leopold, tant sont nombreux les cas de recel d'œuvres spoliées. L'historienne de l'art, Sophie Lillie, a d'ailleurs publié un imposant volume en 2003, *Ce qui fut. Registre des collections d'art spoliées à Vienne*, qui donne un aperçu du travail d'Hercule... et de mémoire qui attend l'Autriche.

Il y a aussi, comme dans de nombreuses villes occidentales, un antisémitisme quotidien qui prend ici des résonances particulières. Ainsi, pendant tout l'hiver dernier, une étoile de David avait été taguée sur le monument à la mémoire de la fondation de la Première République autrichienne, précisément sur celui des trois héros de la

7. Le site <http://www.adele.at/> relate ce cas.

social-démocratie autrichienne qui est juif (Victor Adler). Ce monument jouxte le Parlement, mais personne n'a jamais exigé que cette étoile soit enlevée... jusqu'à ce que ce soit mentionné sur un blog, en mars 2009, et que la présidente du Parlement soit ainsi alertée. En Autriche, l'association pour le courage civil et l'antiracisme (ZARA) a recensé, pour l'année 2007, 251 actes de vandalisme racistes dont pas moins de 24 % d'actes antisémites<sup>8</sup>.

Des décisions symboliques devraient être prises rapidement par le gouvernement autrichien. Soixante-quatre années leur ont été nécessaires pour sortir Mozart de la fosse commune, en 1855. Il fallait être en mesure, juste avant le centenaire de sa naissance, de répondre aux questions des visiteurs étrangers cherchant une tombe. Soixante-quatre ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, on est en droit d'espérer, par exemple, que les derniers cimetières juifs soient bientôt sauvés et les collections des musées enfin assainies.

Jérôme SEGAL

*Geoffroy de Lagasnerie*

### L'INCONSCIENT SOCIOLOGIQUE

ÉMILE DURKHEIM, CLAUDE LÉVI-STRAUSS ET PIERRE BOURDIEU  
AU MIROIR DE LA PHILOSOPHIE

On ne peut pas se contenter de constater qu'Emile Durkheim, Claude Lévi-Strauss et Pierre Bourdieu reçurent tous les trois une formation philosophique et ne cessèrent par là suite d'affirmer, dans des termes d'une proximité surprenante, qu'échapper à la philosophie, ou rompre avec les formes de la pensée philosophique, constituait la condition de possibilité de toute recherche en sciences humaines et sociales, sans se poser la question de savoir s'il n'existerait pas une relation directe entre l'*ethos* sociologique et un type de rapport à la philosophie. La « rupture » avec la philosophie n'est en effet jamais totale : l'image que les sociologues se font de la sociologie est au contraire fortement dépendante de l'image négative qu'ils se font de la philosophie, qu'ils invoquent toujours comme un repoussoir ou un spectre qu'il faudrait s'efforcer de conjurer. La perception sociologique de la philosophie constitue dès lors un système d'oppositions, un ensemble de goûts et de dégoûts très profondément ancrés dans les cerveaux des praticiens des sciences humaines et sociales — et qui se situent, pour ainsi dire, au fondement même de la discipline et de la définition qu'elle donne de son identité. En la reconstituant, cet article propose une analyse sociologique de la genèse, de la structure et de la fonction de l'inconscient sociologique.

A plusieurs reprises, dans des textes de registres fort différents, Pierre Bourdieu ironise sur les philosophes qui, lorsqu'ils parlent de son œuvre, retrouvent spontanément les oppositions construites par Bergson contre Durkheim et rejouent donc, à leur insu, une scène écrite depuis longtemps. Il y voit le signe d'une sorte d'intemporalité de l'inconscient philosophique, ce système de catégories de pensée qui a présidé — et préside toujours — aux rapports des philosophes aux sciences humaines et sociales.

8. Dossier complet sous <http://tinyurl.com/ckhgp4>